

L'ÉCOMUSÉE DE LA BRESSE BOURGUIGNONNE

Territoire et patrimoines

Annie Bleton-Ruget

Le Groupe Patrimoines 71 s'est intéressé de manière précoce à l'Écomusée de la Bresse bourguignonne. Dès 1982, Michèle Nolla, la directrice de l'étude de préfiguration, présentait le projet (*Images de Saône-et-Loire*, n° 48, pp. 3-5). En 1984, Dominique Rivière, conservateur, qui lui a succédé, exposait le programme d'expositions et de recherches de l'établissement (n° 57, pp. 11-13). Il a donné une dizaine d'années plus tard un premier bilan de l'installation du musée sur son territoire avec l'implantation des antennes (n° 93, pp. 11-14). Signe du succès de cette implantation, Fernand Nicolas le consacrait « temple de la Bresse » (n° 129, pp. 16-20). Bientôt quarante années se seront écoulées depuis la création de cette institution culturelle, un temps suffisant pour que l'on puisse aujourd'hui revenir sur son histoire, les raisons du succès de son implantation et les perspectives qui l'attendent dans un contexte qui n'est plus celui qui l'a vue naître.



La nuit des musées au château, coll. D. Ruget.

UN CHÂTEAU, UN MUSÉE

Dans la réussite de cet établissement culturel, il faut probablement tenir pour déterminante une cohabitation entre un château aristocratique et un musée de territoire qui n'avait rien d'automatique.

L'histoire contemporaine du château est celle d'une succession d'opportunités favorables. Situé au nord-est du département de Saône-et-Loire, le château de Pierre-de-Bresse sort de la famille qui le possédait depuis le XVII^e siècle à la mort du dernier descendant, intervenue en 1956⁽¹⁾. Depuis 1945, les bâtiments étaient inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, leur propriétaire, le comte d'Étampes, ayant fait valoir la clause des dommages de guerre après l'incendie d'un commun par les troupes allemandes en 1944.



La chapelle du château, coll. A. Ruget.

La décision de l'acheter revient au président du conseil général d'alors, Charles Borgeot, ancien sénateur de Saône-et-Loire, conseiller général d'un canton tout proche, celui de Verdun-sur-le-Doubs. La nécessité de



L'escalier d'honneur du château, coll. Ecomusée de la Bresse bourguignonne.



L'invité de l'été 2018, l'artiste Alan Mantle, coll. A. Ruget.

valoriser les bâtiments conduit en 1959 à un nouvel aménagement des communs pour y installer une maison de retraite. Comme beaucoup d'autres régions rurales, la Bresse vieillit dans les années 1950-1960 et les équipements collectifs destinés à accueillir les personnes âgées sont très rares dans les bourgs.

Suite au rachat, l'extension de la protection au titre des Monuments historiques s'intensifie. Les façades et les toitures du château et des communs, les douves, la grille d'entrée et la perspective allant de la grille au château sont classées MH en 1957, ce qui assure la préservation de l'ensemble du dispositif architectural et conduit au démarrage d'importants travaux de restauration.

En dépit de ces travaux, le château demeure durant une vingtaine d'années sans destination précise, toujours à l'exception des communs. Les projets n'ont pas manqué mais n'ont pas abouti. Il faut attendre des circonstances nouvelles, à la fois politiques et culturelles, au tout début des années 1980, pour voir s'affirmer une nouvelle destination au château.

L'initiative revient à nouveau à un élu, Pierre Joxe, député de la circonscription depuis 1973, conseiller général de Saône-et-Loire, devenu président du

conseil régional de Bourgogne en 1979. En 1980, sous les auspices de la région Bourgogne, le château de Pierre-de-Bresse accueille un nouvel écomusée, dans le département qui a vu s'implanter de manière quasi fondatrice celui de la Communauté urbaine du Creusot-Montceau-les-Mines.

À partir de cette date, le sort du château et du musée sont intimement liés. En octobre 1981, une équipe permanente s'installe dans l'aile gauche du château et entreprend un inventaire complet des patrimoines historique, architectural, scientifique et technologique des 112 communes de

la Bresse bourguignonne qui constituent son aire d'intervention⁽²⁾. Les investissements financiers alors consentis par l'État et les collectivités territoriales ont largement contribué à faire de l'ensemble architectural un lieu d'accueil pour ce musée particulier dans lequel le territoire et les hommes étaient l'objet de toutes les préoccupations. Dès 1984, la réfection complète de l'ancienne salle de bal offre un

espace à une galerie d'exposition permanente sur les aspects de la vie traditionnelle en Bresse bourguignonne, tandis qu'une salle est restaurée dans un style XVIII^e siècle.

En 1986, le hall d'entrée est rénové, la rampe de l'escalier d'honneur est restaurée et deux nouvelles salles sont ouvertes, consacrées aux milieux naturels et à l'histoire de la Bresse. Dans les dix années qui ont suivi l'installation de l'écomusée, les bâtiments s'affirment comme un élément déterminant de l'identité du musée. Les campagnes de travaux qui se poursuivent dans les années 1990-2000 contribuent à renforcer l'image du château comme lieu aristocratique offert à la contemplation du visiteur.

Dès les premiers aménagements, une salle avait été réservée à la présentation des plus belles armoires bressanes acquises par le musée. En 1989, les communs sont abandonnés par la maison de retraite, après la construction d'un bâtiment réservé à cet usage dans le parc du château; ils rejoignent alors le site du château dont ils ouvrent à nouveau la perspective. Dans le vaste ensemble qui accueillait les écuries des marquis de

Thiard, l'orangerie et les services de l'intendance du château, ce sont des locaux destinés à des classes artistiques, aujourd'hui davantage tournées vers le patrimoine et l'environnement, à des séminaires et à des groupes hébergés en gîte, qui sont aménagés.

Avec l'aménagement des combles, en 1987, le château offre un deuxième espace pour des expositions permanentes comme celle qui est aujourd'hui consacrée à l'architecture en Bresse⁽³⁾. Dans le corps central du bâtiment, dont les intérieurs ont été intégralement classés en 1997, un salon de thé est installé dans un salon ovale refait à l'identique. La dernière tranche de travaux effectués en 2003 sur l'ensemble des ouvrages d'art (infrastructures, escarpes, contrescarpes, douves et accès aux bâtiments permet de présenter le château et ses communs dans son double écrin d'eau et de verdure).

L'emblématique « château » se renforce. Après avoir servi de vitrine à l'histoire et aux patrimoines de la Bresse bourguignonne, c'est à sa propre histoire et à celle de ses nobles propriétaires, les Thiard, que le musée s'est intéressé, en présen-



Vue partielle de la salle consacrée à la salle d'exposition, la vie rurale, coll. Ecomusée de la Bresse bourguignonne.

tant une exposition permanente installée dans le corps central, intitulée « La vie de château ». Le château ayant perdu au fil du temps, et des revers de fortune de ses occupants, toutes ses richesses, une galerie de portraits de famille, quelques objets patrimoniaux et des archives de ses reconstructions successives y suppléaient.

Tout au long de cette vie commune entre le château et des collections ethnographiques consacrées à la vie quotidienne, aux outils, aux techniques et aux savoir-faire populaires, on a pu constater combien les objets exposés ont acquis une nouvelle dimension. L'environnement architectural et leur mise en scène dans un espace qui reste celui d'une demeure privée a renforcé leur valeur esthétique. L'effet a été particulièrement sensible pour le mobilier (armoires et coffres) et les éléments de décoration (épis de faitage, cruches vernissées, costumes et bijoux de fête), mais il est également perceptible pour les objets ethnographiques ne relevant pas des beaux-arts mais de savoir-faire artisanaux et d'usages ordinaires qui ont inspiré de très nombreuses expositions temporaires.

Au cours de ces années, la valorisation esthétique des collections s'est trouvée renforcée par le développement d'activités culturelles auxquelles le château a offert un lieu d'accueil qui rehausse de telles manifestations : expositions temporaires à tonalité artistique, notamment dans l'aile sud non restaurée avec l'« Invité de l'été », concerts au salon de thé, saison musicale organisée depuis 1993 en partenariat avec le conseil départemental dans une salle aménagée sous les combles, partenariats culturels avec des artistes pour des expositions de céramique ou d'art contemporain dans la cour d'honneur du château.

UN TERRITOIRE, UN RÉSEAU

La réussite de l'entreprise ne tient cependant pas seulement à la qualité des lieux où s'expose le musée. Elle tient aussi à la capacité de ce musée singulier à se

faire l'expression de son territoire d'intervention. C'est déjà l'ambition de la galerie d'exposition permanente qui présente, au château, les sites et les activités représentatives de l'ensemble de la Bresse sous forme de vitrines invitant à leur découverte sur le terrain.

Sur le terrain, l'écomusée a mené une patiente politique d'implantation d'antennes et de relation avec des musées locaux (Verdun-sur-le-Doubs, Romenay et Louhans) qui constituent aujourd'hui un réseau de treize sites. Il est en cela fidèle à sa vocation d'écomusée, défini comme musée de territoire, soucieux des hommes, des lieux, des pratiques sociales et culturelles.

La conjoncture des années 1980 a facilité ces implantations. Période favorable aux investissements culturels, elle l'était aussi en matière d'aménagement du territoire, alors que dans les territoires ruraux la mobilisation de la population autour de la défense de territoires bien identifiés était considérée comme un facteur favorable au développement local. L'Écomusée de la Bresse bourguignonne a, de ce point de vue, bénéficié d'une bonne réception dans le tissu culturel local auprès des associations historiques et des mouvements d'éducation populaire. L'attitude de la société locale a aussi été déterminante, même si les relations ont parfois été plus difficiles avec les élus. Souvent moqués et stigmatisés pour leur « archaïsme », les Bressans ont trouvé une source de fierté dans ce musée qui leur renvoyait une image légitimée d'eux-mêmes et d'une société rurale en voie de disparition. Le projet est venu remplir un besoin de reconnaissance qui s'est rapidement traduit par de multiples dons d'objets et de collections privées qui ont enrichi le fonds du musée.

L'établissement a également su très vite s'inscrire dans le cadre des politiques d'aménagement du territoire qui se sont mises en place sur le territoire de la Bresse au cours des années 1980-1990 et dans le cadre du territoire de projet qu'était le Pays de la



Céramiques de Bresse, coll. D. Ruget.

Bresse bourguignonne élaboré au début des années 2000.

Les marques tangibles de cette appropriation territoriale résident déjà dans la nouvelle dénomination que l'établissement a fini par imposer, celle de Bresse bourguignonne. Il en a été le premier porteur au début des années 1980. La nouvelle appellation qui évo-

quait à la fois l'attachement historique des terres d'outre-Saône au duché de Bourgogne et l'inscription de l'établissement dans le giron de la région Bourgogne avait pour fonction de marquer un territoire d'intervention plus large que le seul arrondissement de Louhans auquel était attaché le nom de Bresse louhannaise



Le réseau des antennes et musées associés, coll. Écomusée de la Bresse bourguignonne.



Le musée de l'imprimerie, L'Indépendant du Louhannais, Louhans, coll. Ecomusée de la Bresse bourguignonne.



La roue du moulin de Ratte, coll. Ecomusée de la Bresse bourguignonne.

depuis le XIX^e siècle. Cette dénomination a fini par s'imposer, notamment pour désigner le Pays de la Bresse bourguignonne et l'office de tourisme de pays qui lui est attaché.

La seconde marque de cette présence territoriale est le réseau d'antennes qui constitue un véritable maillage de l'espace. La plupart de ces antennes ont été mises en place durant les années 1980. La première à être installée, celle de Saint-Martin-en-Bresse, date de 1983. Elle appartient alors à un canton périphérique, l'un de ceux qui n'appartiennent pas à l'arrondissement de Louhans. Elle est très largement relayée par la population locale qui voit dans la reconnaissance de son canton la possibilité d'exister comme « bressane ». C'est aussi une initiative très pédagogique. Elle se manifeste par l'installation, à Perrigny, dans une école de hameau désaffectée, d'une exposition permanente consacrée à la forêt bressane et aux métiers du bois, exposition qu'accompagne un sentier de découverte tracé dans un bois voisin. Deux années plus tard, en 1985, est inaugu-

rée, dans la commune de Rancy, l'antenne des chaisiers et pailleuses, accueillie dans les ateliers des chaisiers professionnels, puis dans un bâtiment construit spécialement à cet effet. L'opération s'appuie sur une exposition « Chaisiers et pailleuses » et s'inscrit typiquement dans une perspective de développement local puisqu'elle a été montée grâce à la collaboration entre une profession, confrontée à son déclin, et l'établissement culturel qui s'est chargé de produire l'histoire d'un savoir-faire et sa mise en scène muséographiée. En 1986, l'écomusée s'installe officiellement au chef-lieu de l'arrondissement en transformant les locaux et les machines de l'imprimerie du journal local, *L'indépendant du Louhannais*, dont l'exploitation a cessé en 1984, en un musée de l'imprimerie de presse. C'est aussi en 1986 que s'implante une autre antenne, dans le canton de Cuiseaux, *La maison de la vigne et du vin*, installée autour d'une « chambre à feu » de vigneron, dans une région où la culture de la vigne a disparu. L'installation d'une nouvelle antenne en 1987 concerne un autre chef-lieu de canton, celui de Saint-Germain-du-Bois. *La Maison de l'agriculture bressane* occupe un bâtiment ancien devenu propriété communale ; elle est organisée autour de la thématique des productions emblématiques de la Bresse et des techniques agricoles locales. Cette appropriation du territoire a été complétée par des circuits de découverte construits autour d'activités caractéristiques : circuit des moulins au départ de Sacy, visite du moulin de la Croix à Ratte ou du site de la tuilerie de Varennes-Saint-Sauveur. Les dernières antennes datent du début des années 2000 et de la politique de relance de l'aménagement du territoire dans le cadre d'une initiative de l'État, un Pôle d'excellence rural. Une *Maison de l'eau* est installée au moulin de Montjay, sur la commune de Menétréuil, et *Le domaine Plissonnier* à Saint-André-en-Bresse, donné à la communauté de communes, présente un centre d'interprétation de l'architecture

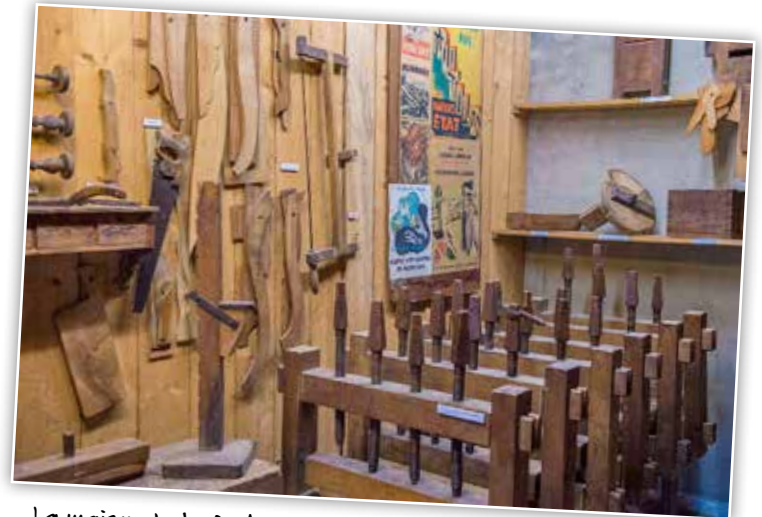
bressane dans une petite maison du XVII^e siècle entièrement restaurée⁽⁴⁾. C'est aussi dans ce contexte que le musée du terroir de Romenay, muséographié en 1937 par Georges-Henri Rivière pour le Centre rural de l'exposition internationale, est en partie réinstallé dans *La Ferme du Champ bressan*, bel exemple de ferme à cheminée sarrasine⁽⁵⁾. Soucieux de prendre en compte les évolutions intervenues sur le territoire et de les donner à voir, l'écomusée a récemment transformé la muséographie et le propos de trois antennes. À Cuiseaux, la maison de la vigne et du vin est devenue celle de *La maison de la mémoire cuisillienne* pour prendre en compte la disparition de l'usine Morey et les souvenirs qu'elle a pu laisser dans la population. À Saint-Martin-en-Bresse, la maison du bois et de la forêt est devenue celle de la forêt et du bocage dans un territoire où l'évolution des pratiques agricoles a profondément altéré les paysages et à Saint-Germain-du-Bois, celle de l'agriculture bressane est en passe de devenir celle de l'agriculture, de l'alimentation et de la gastronomie, en écho aux préoccupations contemporaines. Ces évolutions de la muséographie s'appuient sur une connaissance renouvelée du territoire. Pour la mener à bien, l'écomusée organise depuis 2002 des journées d'étude et des travaux de

recherche alimentant des expositions et des publications⁽⁶⁾. Ces connaissances inspirent également l'organisation de journées de découvertes et de classes patrimoine qui bénéficient d'un accueil permanent au château.

Au terme des années écoulées, la réussite de l'institution s'est appuyée, au-delà du prestige du site qui l'accueille, sur une alchimie complexe que n'épuise pas le savoir-faire de la communication touristique. L'authenticité du projet culturel, l'attachement de la population à des initiatives qui font sens dans la valorisation d'un bien commun local, les capacités de conviction mises en œuvre auprès des autorités par les équipes de direction et d'animation y ont joué un rôle déterminant.

Le contexte n'est plus aujourd'hui celui qui a vu naître et se développer cette institution. La Bresse dans laquelle elle a été installée était promise à un dépeuplement inéluctable, or elle a connu lors des dix dernières années une croissance de population rare pour un territoire rural. La stratégie d'installation des antennes dans les chefs-lieux de canton, qui renvoyait encore à une gestion « Troisième République » des espaces ruraux, se trouve aujourd'hui confrontée à une reconfiguration toujours instable du découpage des intercommunalités. La vague patrimoniale qui a porté

les financements des collectivités territoriales et de l'État connaît désormais un incontestable reflux.



La maison de la forêt et du bocage à Saint-Martin-en-Bresse, coll. Thierry Convert.

les financements des collectivités territoriales et de l'État connaît désormais un incontestable reflux.

Dans le même temps, le territoire de la Bresse accueille des nouveaux habitants attirés par les opportunités résidentielles d'un espace rural en partie conservé et demandeurs d'activités culturelles de proximité.

La formation de la région Bourgogne-Franche-Comté lui confère une position stratégique au cœur du nouvel ensemble qui offre des capacités nouvelles de développement touristique auxquelles l'Écomusée de la Bresse bourguignonne a toujours été attentif.

Nouveau contexte, nouveaux enjeux, nouveaux défis !

BIBLIOGRAPHIE

L'Écomusée de la Bresse bourguignonne, guide de découverte, 1993.

Dominique Rivière (dir.), *L'Écomusée présente la Bresse bourguignonne. Un territoire, des hommes, des patrimoines*, 2013.

Les antennes ont fait l'objet de publications accessibles sur le site de l'écomusée, cf. www.ecomusee-bresse71.fr, rubrique *se renseigner/boutique*.

NOTES

1. Annie Bleton-Ruget, *Le château de Pierre ou le destin d'une demeure seigneuriale*, 2006, 2^e éd.
2. *La Bresse bourguignonne, guide de découverte*, 1984.
3. *Guide de découverte de la galerie d'architecture bressane*, 2009.
4. « Le domaine Plissonnier, un patrimoine bressan », *Images de Saône-et-Loire*, n° 172.
5. « La ferme du Champ bressan », *Images de Saône-et-Loire*, n° 166.
6. Pour exemple, *Habiter et bâtir en Bresse, hier et aujourd'hui*, 2008.



Le marché des potiers, coll. D. Ruget.



Une autre vue du marché des potiers, coll. D. Ruget.